

# Poésie

.....

**Béatrice Mauri : iench**, 145 p. 15 €. 2016. Aide du CNL. Les éditions Moires, 5 rue Dabadie 33000 Bordeaux [www.editionslesmoires.com](http://www.editionslesmoires.com)

J'avais rencontré Béatrice Mauri en la publiant dans **Chroniques Errantes et Critiques**, qui précéda **L'Intranquille**. Et saisie par la nouveauté de sa langue, je ne doutais pas qu'elle allait produire quelque chose de fort. C'est le cas avec ce livre dont le sujet est la mère, et quelle mère ! "La Fierce, la bougresse, la grognasse, ma tignasse, l'escaladeuse de braguettes", etc. Ces appellations récurrentes sonnent dans le texte et font un peu grincer des dents. Comment parler ainsi de celle qui vous a donné le jour ? Explications : c'est d'abord que le narrateur de ce livre fut son larbin, il y a donc de quoi tenir un long plaidoyer contre elle, et même lui offrir une langue particulière, voire un phrasé, une syntaxe particulière... Car si B. Mauri se sert des mots communs de la langue française, elle s'en éloigne pourtant vite et donne dans la langue parlée, l'argot bien sûr, le verlan, mais aussi les petits noms et des mots inventés spécialement pour le récit, et leur donnent toute sa "pâte". Semés ça et là, ils finissent par avoir un sens pour le lecteur, qui s'invente ce sens — comme je crois saisir que le titre est une anagramme de CHIEN et donc le remplace volontiers. De même les deux frères nommés le sont de façon changeante (l'un a du mal à parler, l'autre à marcher c'est pourquoi il fait du vélo...)

Des souvenirs d'enfance s'infiltrèrent dans l'ensemble et il est fait allusion à un "Père" mort. Pas de ponctuation mais le mot "ouais" ponctue le texte qui se durcit au fil des pages, le vocabulaire, la langue devenant difficile à comprendre ; l'extrême violence, ce rejet de la mère finissent pas écœurer le lecteur. On y revient pourtant quand le ton s'allège.

On imagine qu'ils vont finir par la tuer, il reste l'intention quand même...

Tout à fait au niveau des auteurs de POL, Béatrice Mauri mérite de trouver ses lecteurs, et beaucoup.

Des morceaux choisis de ce livre :

Sur le comméragage : "La monstrueuse sortant de la nuit près de l'aube où je guette — ouais — drôles de voix qui parlent à mes étiquettes y'en a des femmes du village qui les parlent ces voix c'est des mots sans queue ni tête passant de l'une à l'autre du patron du bistrot à un copain qui les dit à sa Bru elle les glisse dans l'oreille d'une mégère qui se fait un plaisir de dire aux tricoteuses des bancs près de l'église qui elles les boursicotent se les racontent devant le café\_où la bonne voisine entend tout ça pis c'est elle qui part chez le cureton se confesser en bonne rombière et que lui lors de son vin blanc autorisé du dimanche au café se lâche — ouais — même que La Mère est n'est pas devrait faire fait pas — ouais — je les entends une farandole qui brûle mon cerveau — ouais — "

Et sur la télé : "c'est bizarre pas de ramdam y'a un silence tout drôle dans la cambuse mon carafon en est tout retourné pas de tires ce soir pis il fait nuit — ouais — y'a que la téléchoche qui cause crache des sons voix des trucs d'actu qui passent un bonsoir madame monsieur qui hurle un titre en putain de faits divers un gamin s'est levé privé de temps il a visé son père sa mère à bout pourtant notre correspondant en direct il s'est rassis tranquille à son bureau et a repris ses devoirs d'école une femme est accusée d'avoir volé de la viande pour ses enfants le procès commence aujourd'hui son avocat parle de son incapacité à nourrir en correction ses gamins la téléchoche tourne en info grasse pis moi sur mon tabouret je mate ces infos en superinteractivité voitures brûlées deux jeunes se sont réfugiés dans un transfo à mater ils sont morts"

FRANÇOISE

FAVRETTO

In L'INTRANQUILLE n°11